

de *cernere*, *secernere* latin, choisir, séparer, aussi *fernail*, qui en Toscan seroit *cernaglio*, ne vient pas de *crivello*, ni de *criblum*, crible, mais du verbe *cernere* ou *secernere*; parce que c'est un instrument avec lequel on sépare le bled de la poussière ou de l'yvraie; *frumentum secernit a lolio*. *Sternir* la *piassa*, paver la place, n'est pas pris de l'italien qui dit *lastricare* ou *selciare* la *piazza*, la *via*, la *strada*, la *loggia*, il *portico*; mais du verbe *sternere* coucher une chose sur la terre, sur la poussière, sur le sol.

## ARTICLE XIV.

*Origine de la langue Française.*

63) Il y a plus de deux siècles que des littérateurs français ont commencé à se disputer sur l'origine de leur langue; Joachim Perion, entr'autres, et Henri Etienne ont prétendu prouver qu'elle étoit née de la Grecque. Dans les premiers années du règne de Louis XIV, l'auteur de la *nouvelle méthode pour apprendre la langue grecque*, sans pousser la chose si loin, vouloit au moins montrer que la langue française avoit tiré de la grecque une grande partie de ses mots. Vers le milieu du siècle dernier on changea de thèse; et au lieu de faire naître le Français du Grec, on voulut soutenir que le Français ne devoit rien à aucun idiome, mais qu'il est indigène de son propre pays; ou tout au plus, enrichi par les Francs, qui ont formé

avec les Gaulois une même nation. C'est ce que l'Evêque La Ravallière a prétendu prouver, par les mémoires inférés dans le XXIV tome de l'académie des inscriptions, et belles lettres. Court de Gebelin vouloit de plus dériver du Celte non seulement la langue françoise, mais le Grec même et le Latin. J'ose dire que tant les uns que les autres se font étrangement abusés. Ceux qui étoient pour l'origine grecque semblent n'avoir pas fait attention ou s'être dissimulés, que tous ces mots qu'ils font venir du Grec, n'ont pas été pris, de cet idiome mais très sûrement du Latin qui les avoit adoptés. La langue françoise est née tout aussi bien que l'italienne de la corruption de la latine, et de quelque mélange de mots Teutoniques ou Celtiques, les uns conservés par le bas peuple, tandis que les personnes civilisées tâchoient de les oublier, pour ne parler que latin; les autres pris postérieurement des Wisigoths, des Bourguignons et des Francs, nations Germaniques indubitablement. Ce que l'on prétend avoir été pris du Grec, et qui est véritablement Grec d'origine, est venu dans le François de même que dans l'italien par le Latin; à l'exception d'un très petit nombre de mots que nous aurons soin de noter, avec ceux que l'on a dernièrement adoptés dans la langue scientifique. Le fond de la langue françoise, est tellement Latin qu'on y pourroit aussi bien que dans l'italienne, composer de longs ouvrages sans qu'il y eût sur cent pages trois ou quatre mots, qui ne fussent point tirés du latin; et malgré l'abandon de plusieurs

centaines de noms et de verbes, que l'Italien et l'Espagnol ont pris du Latin et que le François n'a pas conservés, on trouvera dans ce dernier moins de mots qui ne soient pas d'origine latine, que l'on n'en trouveroit dans le premier. Je prends, par exemple, la *Jérusalem délivrée* du Tasse et la *Henriade* de Voltaire, et dans deux stances de la première je remarque cinq mots qui ne semblent pas venus du Latin; et dans trente deux vers de la *Henriade* je n'en vois que deux seuls.

La même chose m'arrive si je prends une scène d'une tragédie de Racine, de l'*Athalie* p. e., et une de la *Mérope* du marquis Maffei. Je prends encore une trentaine de vers de l'élégant poème de l'*Homme des champs* de l'abbé Delille, et une quarantaine d'autres de la *Coltivazione* de Luigi Alamanni; et si dans Delille je trouve trois mots non Latins, j'en trouve cinq dans Alamanni.

64) Je me suis donné la peine d'examiner soigneusement le recueil des mots François, que l'auteur du *Jardin des racipes grecques* a mis à la suite de cet ouvrage. J'en ai compté plus de deux mille et sur ce nombre je n'en trouve pas vingt, pas même dix, qui soient venus directement du Grec au François. La plupart sont à la vérité d'origine grecque, mais les uns étoient déjà passés du Grec au Latin incontestablement tels qu'*Académie, Allégorie, Ambrosie, Anachorete, Antropophages, Harmonie, Heure, Baptême, Bible, Blâme, Blasphème, Boeuf, Beurre, Caque, (Cadus, tonneau,) Catalogue, Catégorie, Centre, Châtaigne, Cerisier, Chaire, (de*

*Cathedra*,) *Chalumbeau de Calamus*, *Ciboire*, *Coupe*, et *Cuve*, *Diable*, *Diacre*, *Diamant*, *Epitre*, *Maître*, *Mère*, *Père*, *Marbre*, *Pompe*, et trois cents autres, dont il sera fait mention dans les articles suivants. Plusieurs autres de ces mots dont nous parlons ici, n'ont jamais été Grecs, mais bien assurément Latins, quoiqu'ils aient aussi quelque ressemblance élémentaire avec les Grecs. Tels sont *argent*, *bailly*, *bailler*, *car*, (*enim*) *bras*, *carosse*, *case*, *chafuble*, *chartier*, *chausse*, *clef*, *engin*, (*d'ingenium*), *mais*, *manger*, avec *rap*, *écume*, *élire*, *fumer*, *fuir*, *feuille*, *fête*, *ferme*, *front*. Nombre d'autres noms françois qu'on prétend tirés du Grec, le sont plutôt du Teuton, ou du Celtique, et ne sont pas plus François, qu'Italiens ou Espagnols. Ils ne viennent pas du Grec dans leur origine comme *bourg*, *chemin*, *castillon*, *galop*, *guet*, *lieue*, *escarmouche*, *éperon*, *harnois*, et quelques centaines d'autres qu'on trouvera rapportés dans une liste particulière, joints à quelques autres noms que la langue françoise ainsi que l'italienne, l'espagnole, et la portugaise, ou empruntés tant des idiomes méridionaux que de ceux du Nord; surtout de l'Arabe, comme *Alambic*, *Almanach*, *Ambassadeur*, *Magazin*, et plusieurs autres. Il faut convenir cependant que quelques uns de ces mots, dans leur origine étoient Grecs et étoient passés anciennement dans la langue Gothique, et Teutonique; mais toujours ce n'est pas du Grec que les François les ont pris, mais d'autres idiomes anciens, ou modernes. Quelques uns, qui originellement étoient

aussi Grecs ou Latins, ont été pris directement de l'Italien commun, ou de quelques uns de ses dialectes \*), comme *Boutique*, de *Bottega*, (*Apotheca*), *esquiver* de *schifare*, *éviter*, *écouter*, de *scoute*, *ascoltare*.

65) Aussi la plupart de ceux qui ne sont pas passés par le latin comme *bouteille*, *bonde*, *bourg*, *brodequin*; ne sont pas actuellement plus François qu'Italiens, et ont par conséquent une origine commune. Peu importe qu'ils soient plutôt passés d'Italie en France, que de France en Italie. *Bouteille*, p. e. est vraisemblablement un nom plus ancien dans la langue françoise que dans l'Italienne; mais si ce mot tire son origine de *βουττις* comme on le dit, l'Italien en a fait *botte*, avant que le François en ait dérivé *bouteille*.

66) Voici ceux que je crois vraiment parvenus du Grec au François, sans passer par le Latin ni par l'Italien, indépendamment des termes techniques; et dont on ne fera pas fâché d'entrevoir l'étymologie. *Brouter*, *echalas*, *gronder*, *kawi*, *jaillir*, *marmaille*, *mine*, *osier*, *plâtre*, *tas*, et *entasser*, *tuer* \*\*).

\*) Les mots qui ont été dernièrement empruntés du Grec par différens auteurs françois, et particulièrement par des membres de l'institut National, servent à enrichir la langue de termes Techniques; mais n'ont pas contribué à la former.

\*\*\*) *Brouter* pris de *βουρξιν*, ou de *βουττιν*. *Echalas* vient très probablement de *χαρᾶξ*, mot porté en Provence par les colonies grecques. L'accent gaulois y ajouta au commencement l'E, comme à tant d'autres noms, et changea l'r, en l; les Picards prononcent encore *echa-*

67) Ce n'est pas avec plus de raison que d'autres littérateurs françois ont prétendu, que leur langue étoit née de la Celtique. Si la langue françoise s'étoit formée sur l'ancien idiome des Celtes, le langage françois des siècles X, XI, et XII, devoit en offrir des traces, plus que l'on n'en trouve dans les écrits des siècles postérieurs. Cependant nous voyons dans le Roman de la Rose les phrases, la construction tout a fait semblables à la langue italienne, et tirées par conséquent de la basse latinité; mêmes articles, mêmes pronoms, mêmes noms, pour le fond, que sont ceux de l'Italien, de l'Espagnol et du François moderne, et surtout le même emploi des verbes auxiliaires; et si l'on s'obstine à prétendre que ces verbes auxiliaires, ces articles et ces noms dans leur origine sont Celtiques, ne faudra-t-il pas en conclure que c'est la langue latine plutôt que la françoise qui est née de la celtique? Ces articles et ces verbes nous sont venus certainement du Latin. Nous les trouvons tous dans les plus anciens monuments qu'on puisse produire de la

*ras. Gronder* de γρυζειν. *Haut* signifie sec ou transi de froid; ce mot a vieilli, mais il vivra longtems comme nom propre dans celui du citoyen ΗΑΥΙ, très célèbre physicien et chimiste. *Jaillir*, de ιαλλειν. *Marmaille*, μαρμακις, du dialecte éolique pour μυρμικις. *Miso*, (demiseftier) de μισιμνος. *Osier*, δ'οισυα, ou δ'οισος. *Salix*, saule. *Plâtre*, est par un trope assez fréquent tiré de Πλασος, fictilis, et de Πλασσειν, fingere, former. *Tas*, et *entasser*, ne peut guères être formé que de τσ et τασσειν, placer, mettre ensemble. *Tuer*, θνειν, *mac-lare*, immolare,

langue françoise; tels que le Serment de Louis le Germanique, puis la traduction des dialogues de St Grégoire le grand, celle du premier livre des Rois, toutes deux faites, à ce que l'on croit, dans le X. siècle. Et pour s'en tenir à des ouvrages fort connus du XIII siècle, tels que le Roman de la Rose, celui de *Brut*, la bible de Guyot, nous y trouvons une foule de mots qu'on avoit retenus du Latin, ou de l'Italien, et qu'on abandonna dans la suite. Nous y lisons par exemple *tollurent*, pris du Latin *tulerunt*, ou de l'Italien *tolsero*; *greigneur* fait de *grandior*, plus grand, *embla*, certainement tiré d'*ambulat*, il marche; *se part*, précisément dans la même sens que l'Italien dit *si parte*. On y trouve *cive* fait de *cepa*, ciboule; *vis* pris de l'italien *viso*, visage. Il n'avoit pas *mestier*, tout comme l'Italien dit *non avea mestieri*, pour il n'avoit pas besoin; *me remembre*, que le François avoit tiré de *rememorat*, et qu'après l'avoir donné à l'Italien, il abandonna, lui substituant *je me ressouviens*. On y trouve *faconde*, pris de *facondia*, qu'on remplaça par son synonyme *éloquence*. Dans le livre nommé, *la Bible de Guiot*, ouvrage aussi fameux que le Roman de la Rose, les mots tirés du Latin qui dans la suite passèrent d'usage, sont encore en plus grand nombre, et plus semblables aux mots italiens que ceux de Guillaume de Machaut, et de Jean de Meun, l'un probablement auteur, l'autre très sûrement continuateur du Roman de la Rose. On y voit *lor* pour *leur*; *pot*, pour *peut*; comme en Italien on disoit à *pote* ensuite *puo*.

On y lit *moult mue*, pour *multum mutat*, comme en Italien *molto muta*, il change beaucoup; on y lit deçut tiré de *decepit*, il trompa; occiënt, pris d'*occidunt*, *uccidono*, tñent. Cil qui est cel ou *cial* du vulgaire piémontois pour *quello*; *inganierent*, *ingannarono*, mis pour *attrapèrent*, *trompèrent*.

68) Enfin dans les écrits qui nous sont restés et qu'on a publiés du XIII siècle ou du XIV, il y a aussi peu de mots non latins qu'on en trouve dans le François moderne. L'histoire du roi Louis IX par Villeharduin nous fournit encore de plus nombreux exemples.

69) Le style des écrivains françois de ce tems là est, au reste, bien loin de ressembler à celui du siècle de Louis XIV aussi parfaitement que celui de Pétrarque, de Dante même et de Boccace, et de leurs contemporains Villani, Crescenzi et Passavanti, ressemble à celui de Galilée, de Giannone, d'Alfieri, de Monti, de Visconti; mais pour le fond essentiel, il étoit déjà assez formé.

70) Les mots que nous offrent les écrits dont j'ai parlé, et qui sont évidemment Allemands et très-probablement Celtiques, sont aussi bien passés dans l'Italien que dans le François; et peuvent véritablement être comptés parmi les mots qui prouvent l'identité du Teutonique, et du Celtique; et je dois ajouter que les écrits, où nous les trouvons semblent indiquer que le bas peuple conservoit encore beaucoup de son ancien langage, tandis que les personnes civilisées tâchoient de n'employer que les mots pris



du Latin, bon ou mauvais. Voici ce qu'on lit dans la traduction des dialogues de Saint Grégoire: *Exilaris cui tu conus convertit*, fut envoyé de son *fanior*, qu'il portast, à l'homme *Deu dous vesselez pleins de vin ki del poplé sont appellés Flaisches*. *Vesselez* est le latin *Lagenas*, et *Flaisches* est incontestablement le pluriel de allemand *Flasch*, dont l'Italien a fait *fiasco*, et le François *flacon*, ne pouvant retenir le nom *flaisch*, sans le confondre avec *flèche*, *freccia*, latin *sagitta*.

71) Parmi plusieurs milliers de mots que Court de Gebelin nous donne pour celtiques on auroit bien de la peine à en compter une vingtaine dont on put constater, l'origine qu'il leur assigne et on la trouve très manifestement dans le Latin, que lui même n'a pu méconnoître. Il dit que Dieu, est en Latin *Deus*, et quel besoin d'en chercher l'étymologie dans un primitif supposé Celtique signifiant lumière. N'est-il pas plus vraisemblable que le bas Breton, et le Gallois où l'on croit trouver les débris de la langue celtique, aient tiré le nom *dè*, de *dies*, comme l'Italien, le François en ont tiré *di*, faisant *lundi*, *mardi*, *mecredi*; et on s'en est servi aussi pour nommer la *lumière*, comme on dit en tant de villes en Italie, l'è *di*, pour dire ce qu'on diroit en Latin *lucet*. Il dit que *seigneur* est le latin *senior*. A quoi bon donc vouloir tirer ce nom d'un primitif *hen*, supposé aussi Celtique? Il dérive l'adjectif *isolé*, d'un prétendu mot Celtique *sol*, dont il dérive le Latin *solus*. Et comment pouvoit-il ignorer, que ce nom, ainsi que le verbe *isoler*, vient du Latin *insula*, dont l'Italien a fait *isola*, et de la *isolare*?

Cependant la langue françoise, même écrite, diffère plus de l'Italienne que celle-ci ne diffère de la Latine; et si elle n'est que parlée, elles s'éloignent tellement l'une et de l'autre, qu'un Italien qui n'y seroit pas accoutumé, sachant même le Latin, ne comprendroit pas deux mots sur dix, sur vingt phrases qu'il entendroit prononcer; tandis qu'un François médiocrement versé dans le Latin sans avoir appris du tout l'Italien, comprendroit facilement la plupart des expressions italiennes.

## ARTICLE XV.

*Trois causes principales de la différence des langues Italienne et Françoise.*

72) Lorsque les langues modernes du midi de l'Europe se formèrent, ce que l'on peut fixer au douzième siècle, abandonnant comme trop informe et trop obscure ce qui s'étoit fait dans les siècles précédens, les débris de la langue latine étoient aussi généralement épars dans les Gaules que dans l'Italie; et ce ne fut pas moins en France qu'en Lombardie, en Romagne, en Toscane, ou dans le royaume de Naples et en Sicile, que de ces débris se forma une langue vulgaire. Les mots restés du vieux langage celtique ou portés dernièrement dans les Gaules par les nations du Nord, n'étoient pas en plus grand nombre dans le nouveau langage françois qu'ils ne l'étoient dans l'Italien. Mais l'organe gaulois et françois altéra ces mots différemment